

Résolution de l'énigme n° 2

Le nom « rue du Petit-Champlain »

La rue du Petit-Champlain a été affublée de son étrange odonyme en 1876, mais *in english* : Little Champlain Street. Eh oui, à cette époque, le Conseil municipal de Quebec City adoptait des noms de rues en anglais. Beaucoup de noms de rues anglais de Québec remontent au XIX^e: Crown, King, Queen, Prince Edward, etc., etc. En 1876, c'est l'irlandais Owen Murphy qui est maire. La ville a eu sept maires anglophones entre 1846 et 1880.

Il faut dire qu'en 1870 la ville de Québec (dans ses frontières de l'époque) compte au moins 40 % d'anglophones, dont une forte part d'Irlandais. Il est bien probable qu'au contact de tous ces anglophones, les francophones aient spontanément adopté, sans l'aide d'un quelconque linguiste, la traduction littérale de Little Champlain street, rue Petit-Champlain, au lieu de Petite rue Champlain. Le nom officiel est cependant rue du Petit-Champlain. Pourquoi le « du » ? Je ne sais pas. Et j'ai bien peur que la ville non plus ne le sache pas. En tout cas, son site de toponymie ne le sait pas.

Mais pourquoi avoir inventé la Little Champlain Street ? Eh bien, parce qu'à l'époque la vraie rue Champlain est en train de s'imposer juste à côté de la Little Champlain Street. Au temps de la Nouvelle-France, trois bouts de rues (mais c'est vite dit) s'étaient développés en contournant le Cap-aux-Diamants : la rue Près-de-Ville, la rue de l'Anse-des-Mères et la rue du Cap-Blanc, ce qui nous amenait presque à Sillery par un chemin qui n'était pas carrossable. En 1876, on fusionne les trois rues sous le nom de Champlain Street. On va finalement créer le boulevard Champlain en 1961 à partir de l'ancienne Champlain Street. Le boulevard se poursuivra plus tard pour donner accès au pont Laporte ouvert en 1970.



Rue Champlain, rue du Petit-Champlain, rue de la Fontaine-Champlain, et même rue DeMeules. Tout commence effectivement avec la source où Champlain et ses compagnons trouvaient l'eau potable qui, vraisemblablement, coulait au pied de la falaise du Cap-aux-Diamants. Tout naturellement, le premier nom connu de ce chemin est rue de la Fontaine Champlain. Après le départ de l'intendant DeMeules en 1686, on a tenté de coller son nom à la rue, mais ça n'a pas collé... et l'on est resté à Champlain.

L'introuvable fontaine

Mais alors, grosse question : où était la fameuse fontaine ? Je ne sais pas si vous auriez apprécié que cette 2^e énigme vous confie le mandat de la retrouver...

Sur le site [Québec urbain](#), José Doré fait confiance, entre autres, à l'avocat et député Philippe Baby-Casgrain (le frère du célèbre abbé, dont on reparlera) qui relate un témoignage de première main, celui de William Hossak, dans *Le Canada-Français* de 1888. Hossak était le proprio du lot 2252 à ce moment-là. Et le lot 2252 correspond à l'emplacement du

Théâtre Petit-Champlain. William Hossak a été deux petits mois maire de Québec (1869-70). Je ne suis pas sûr que j'aurais voté pour lui... Quand vous êtes allé voir Félix Leclerc au Petit-Champlain peut-être vous êtes-vous désaltérés à la fontaine de Champlain... En tout cas, si vous décidez d'aller chercher la fontaine de Champlain à l'arrière du théâtre, sachez que le grillage n'est pas là pour rien.

Dans *Le Rêve du Petit-Champlain*, l'architecte Jacques De Blois note à propos du bâtiment à l'adresse n° 48 : « Au fond de la pièce, le rocher laisse couler des sources... » (p. 18). Ce bâtiment remonte à 1725, sauf son toit mansardé, bien sûr, qui date de la fin du XIX^e. De Blois identifie un autre endroit où « par les fissures des murs arrière, on entend couler une source » (p. 55) et il parle alors de l'entrepôt Jos-E. Lemieux, qui sera finalement démoli et fera place au parc Félix-Leclerc. Mais De Blois ne dit pas qu'il a entendu une source dans le théâtre Petit-Champlain, donc pas dans le lot 2252. Reste que dans les deux cas nous sommes tout près. Il y aura bientôt 400 ans que Champlain est mort. Le Cap-aux-Diamants est toujours là, mais l'eau coule où elle veut, n'est-ce pas...

Marcel Trudel, au terme de ses calculs savants habituels, en additionnant les arpents, les toises, les pieds français (plus longs que les pieds anglais), et en se référant au plan de Robert de Villeneuve de 1685, calcule 73 toises ou 438 pieds à partir du coin sud de la rue Sous-le-Fort ([Le Terrier du Saint-Laurent en 1663](#), p. 142). Je vous vois tous en train de mesurer vos chaussures et d'avancer en équilibre instable à la recherche de la fameuse fontaine... Ne lâchez pas ! Vous m'en donnerez des nouvelles.

Brève histoire de la rue du Petit-Champlain

Donc, la rue du Petit-Champlain remonte aux premiers temps de la Nouvelle-France. Des lotissements y sont concédés par les gouverneurs De Lauson (1651-57) et D'Argenson (1658-61). Marcel Trudel identifie une quinzaine de propriétaires de terrains, tous collés à la falaise, sauf deux,

côté est, au croisement avec la rue Sous-le-Fort. Il semble bien qu'en 1663 la plupart de ces lots soient construits.

Au moment de la Guerre de la Conquête, les maisons (il y en a des deux côtés de la rue en 1759) sont gravement endommagées par les 63 jours de bombardement de la ville. Elles étaient toutes en pierre. Pas de maison en briques à Québec en 1759. Plusieurs de ces maisons ont survécu. On s'y intéressera, bien sûr, mais pas qu'à celles-là.

Le chantier naval de l'intendant Hocquart dans les années 1730 a transformé le décor (qui était peut-être bucolique, peut-être... peut-être...) des résidents du Petit-Champlain. Mais la transformation sera autrement radicale au début des années 1800, quand les Anglais vont convertir tout le pourtour de la ville en ports et en chantiers navals, depuis Cap-Rouge jusqu'à un kilomètre à l'intérieur de la rivière Saint-Charles, puis au-delà vers Beauport et même l'île d'Orléans. L'ancienne rue de la Fontaine-Champlain devient alors une rue de débardeurs et d'ouvriers des chantiers navals. Une rue de prolétaires. Locataires.

Survenant à la suite d'une politique de dépossession des terres par les Britanniques et de l'épidémie du mildiou dans la pomme de terre, la grande famine en Irlande dans les années 1840 (un million de morts, deux millions de réfugiés) va de nouveau transformer le visage du Petit-Champlain. La rue va devenir irlandaise. Et de plus en plus pauvre et misérable. Et les petits artisans ont presque tous disparu.

Puis, la gourmandise financière et le développement industriel, ajoutés à l'état dégradé des maisons, ont favorisé leur conversion en usines et en entrepôts : Henry Doyle, Jos Dickson, Abel Turcotte, etc. Entre autres, le parc Félix Leclerc a été créé en 1994 en rasant le vieil entrepôt Jos Lemieux.



C'est donc une rue de ruines, de taudis, d'entrepôts délabrés, que l'ingénieur Gérard Paris et l'architecte Jacques De Blois entreprennent de restaurer en 1977. Dans son *Rêve du Petit-Champlain*, De Blois nomme des personnes qu'il découvre dans les taudis de la rue. Il n'y en a pas des centaines. Les jeunes familles y sont rares. De Blois décrit « un quartier composé surtout de bâtiments désaffectés » (p. 22), « vacants à 90 % » (p. 11).

Le duo va mener la restauration par ses propres moyens. À l'origine, ils sont trois, Hugues Roberge, Jacques De Blois, Gérard Paris ; ils créent la compagnie RDP en 1977. La compagnie achète les bâtiments en ruines. La machinerie entre dans la rue dès cette année-là. Et finalement, l'essentiel des travaux étant achevés en 1985, la Coopérative du quartier Petit-Champlain prend la relève. La coopérative est propriétaire de tous les bâtiments portant son image aux adresses des bâtiments. Tous les commerçants, artisans, résidents qui y logent sont locataires de la coopérative. La coop gère 43 logements, en sus des boutiques. La coopérative possède des bâtiments également dans la rue du Cul-de-Sac et dans la rue Sous-le-Fort. Mais, contrairement à ce qu'on raconte parfois, la rue du Petit-Champlain elle-même n'appartient pas à la coopérative.

Restaurer n'est pas tout à fait le bon mot pour décrire le projet du Petit-Champlain. Plutôt, leur plan de restauration se définit clairement comme un projet de revitalisation.

Les deux maisons, entre lesquelles vous avez monté l'escalier du Cul-de-Sac, gravement endommagées à la Conquête, avaient retrouvé par la suite leurs vocations de boutique-résidence, comme la plupart des autres maisons de la rue.

Au 39 Petit-Champlain, la maison Demers a été construite en 1689 en bordure du fleuve. Petite anecdote : cinq ou six ans après la mort de Jean Demers en 1708, ses héritiers se querellent et, pour ne plus se voir, dressent une cloison au centre de l'immeuble, d'un étage à l'autre. Pas de problème : il n'y a pas l'eau courante ni l'électricité. Plus tard, un des héritiers vend sa part à un étranger à la famille. La cloison des héritiers va rester là pendant près de deux siècles ; elle sera abattue vers 1900 pour permettre l'aménagement d'un théâtre, et bientôt ce sera un entrepôt. La façade de brique à l'arrière, sur le boulevard Champlain, remonte à 1870. On la reverra tout à l'heure. Mais le bâtiment original en pierre a gardé presque tous ses éléments d'origine : toit à deux versants droits, murs coupe-feu, larges cheminées, quatre foyers, chambranles en pierre taillée, deux niveaux à l'avant et quatre niveaux à l'arrière. À l'intérieur, les planchers, les poutres, la charpente du toit remontent à 1764, c'est-à-dire quand on a restauré le bâtiment après les bombardements de 1759.

De l'autre côté de l'escalier du Cul-de-Sac, la maison du 49, désignée Maison Gabriel-Chartier, a été reconstruite en 1754, à partir d'une maison antérieure construite en 1684 par le maçon Guillaume Jourdain pour lui-même. Sur le boulevard Champlain, la maison est un peu en retrait des voisines. On reviendra plus tard sur la problématique de l'alignement des maisons au temps de la Nouvelle-France. Mais aussi après la Conquête.



La rue du Petit-Champlain nous apparaît aujourd’hui comme une rue de boutiques pour touristes. Imaginez : plus de 2 millions de touristes chaque année. Des artisans ont encore leur atelier sur place, comme le plan de revitalisation le voulait : « des ateliers où ils pourraient à la fois travailler et vendre directement aux visiteurs » (De Blois, p. 27). Les premiers baux signés par les artisans-locataires mentionnaient spécifiquement : « produits fabriqués sur place » (p. 49). Cet esprit s’est, hélas! un peu dilué. Quelques *design Canada* sont *made in China* ou *Mexico*. Notez toutefois que toutes les boutiques ne sont pas membres de la coop.

Mais la rue est tout autant, si l’on regarde un peu au-dessus de notre tête, une rue de résidences. Cependant pas forcément de résidences d’artisans de la rue. Cette combinaison actuelle boutique-résidence est tout de même un véritable retour aux sources, car, dès ses origines, cette rue, comme tout le quartier d’ailleurs, était occupée par des boutiquiers-résidents, artisans et petits commerçants habitant à l’étage. Pas toutes les maisons à l’époque, mais la plupart. Le projet De Blois/Paris est une restauration-
revitalisation-résurrection.

Et l'une ou l'autre agence de tourisme ont déjà décrété que la rue du Petit-Champlain était la plus belle rue du Canada. Yah !

Donc, la restauration commence en 1977. Au moment où René Lévesque prend le pouvoir en '76, la rue est sous l'emprise de la circulation automobile. Le matin, on vient déposer au pied du funiculaire la conjointe qui travaille en haute-ville. À midi, on se rend au Marie-Clarisse en voiture. En fin d'après-midi, on vient y cueillir la conjointe déposée le matin. C'est pourquoi De Blois et Paris planifient de refaire la rue en planches, comme elle l'était un siècle plus tôt. Ils ont dû se résigner à la tuile.

En vous promenant dans la rue, vous remarquez quelques murs anciens en pierre, beaucoup en briques. Mais on remarque aussi les nombreux crépis et enduits posés sur les maisons. Le crépi consiste en une couche de mortier de chaux, qui est traditionnellement un mélange de chaux, de sable et d'eau. Le crépi imperméabilise et isole. Mais il ne dissimule pas la pierre, il la donne à voir. L'enduit comprend plusieurs couches de crépi ; il comble les aspérités et uniformise la surface du mur. On ne voit plus les pierres du mur. Exemples, l'enduit de la Maison Gabriel-Chartier, au 49, ou même en face, au 48, et le crépi de la maison Demers, au 39. Mais j'ai lu des auteurs qui disent exactement le contraire, confondant crépi et enduit. De toute façon, le langage courant ne fait pas ces distinctions, crépi suffit.

Allons vers la gauche. Un guide réel ne vous donnerait pas le temps d'entrer dans les boutiques, ni même de regarder les vitrines. Votre guide virtuel vous encourage au contraire à y entrer. Cache-visage, lavage de mains, deux mètres. Les artisans-commerçants ont besoin de nos achats en ces temps difficiles...

L'administration de la coop est installée à l'étage du 61. Si vous avez des questions, montez. Le personnel est ultra gentil.

Prenez 5 minutes pour écouter le harpiste. Il est très bon.

Voici un cas intéressant de revitalisation : au numéro 67, la boutique Oclan est située dans un édifice de quatre étages en briques construit en 1913

comme résidences et commerce. L'édifice est acquis en 1928 par les frères Turcotte qui le convertissent en usine de lingerie féminine, la Perfection Corset. La Perfection Corset va devenir un complexe industriel en s'étendant dans tous les bâtiments entre les deux escaliers, Cul-de-Sac et Chantier-du-Roi, à l'exception du dernier, voisin de l'escalier du Chantier-du-Roi. Les murs mitoyens sont percés pour permettre la circulation d'un bâtiment à l'autre. Et l'on installe des portes pare-feu. La Perfection Corset était un petit concurrent de la Dominion Corset, sur Charest, et de la Parisian Corset, sur Christophe-Colomb.

Le secrétariat et le coffre-fort de la Perfection Corset se trouvaient dans la maison Gabriel-Chartier, au n° 49. La liquidation de la Perfection Corset en 1970 a mené à l'abandon des bâtiments de l'usine. La restauration de Paris et De Blois, une dizaine d'années plus tard, a redonné leur vocation ancienne à ces bâtiments : résidences-commerces.

Aux n°s 73-75, la coopérative rend hommage à Paris et De Blois. C'est une très jolie maison en briques d'Écosse, avec toit mansardé couvert de tôle à la canadienne, ouvertures en arc surbaissé et linteaux en plate-bande.

Le dernier bâtiment de la rue, au n° 102, porte une fresque racontant la vie des anciens occupants du quartier. Chantier naval, drave, pêche, etc. On y voit même un récollet ; nous en parlerons dans notre prochaine énigme, dans la rue Sous-le-Fort. Quant à la Neptune Inn, elle n'était pas dans cette maison, ni même dans la rue du Petit-ChAMPLAIN. Elle a disparu depuis longtemps, mais le bâtiment existe encore. Nous passerons devant bientôt.

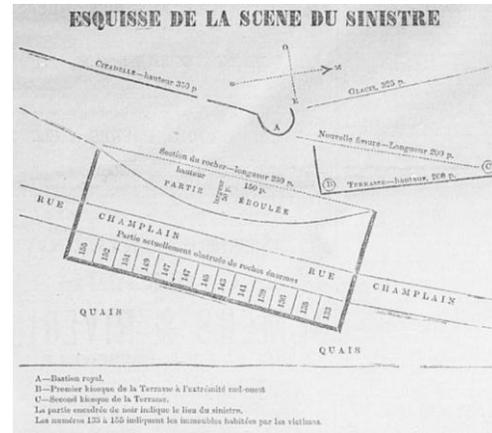


Voisinant la fresque, la grande croix blanche étonne les touristes québécois : elle étonne moins les touristes étrangers. J'ai souvent entendu qu'elle avait été plantée là pour commémorer le grand éboulement de 1889. Ce récit pose deux problèmes : d'abord, l'éboulement s'est produit à au moins 200 mètres de là ; puis, durant les années de restauration, il y avait là deux maisons devenues hangars qui ont servi d'entrepôt au duo Paris-De Blois. La vérité est toute simple : ce sont les proprios de la boutique de statues et de chapelets du n° 98 qui l'ont plantée là. Ces proprios sont les Apôtres de l'Amour infini. La religieuse que j'y ai rencontrée, tout à fait charmante, m'a conté le squat qui a mené à l'incendie des deux maisons, dont il reste un pan de mur au fond de l'emplacement. Elle m'a dit que la maison où loge la boutique a déjà été un poulailler.

De Blois raconte que le hangar-entrepôt où Gerry Paris stockait les matériaux destinés à la rénovation se trouvait sur cet emplacement. L'équipe de rénovation comprenait deux chineurs qui couraient les dépotoirs de la région de Québec à la recherche de vieilles briques, de portes anciennes, de fenêtres (en particulier celles des Sœurs grises), de vieux meubles, de ferronneries, etc., pour équiper et décorer les bâtiments recyclés. Les artisans qui venaient s'installer dans la rue allaient se servir dans cet entrepôt. Encore aujourd'hui, si vous entrez dans certaines boutiques, vous allez voir ces rebuts récupérés et recyclés.

L'éboulement de 1889

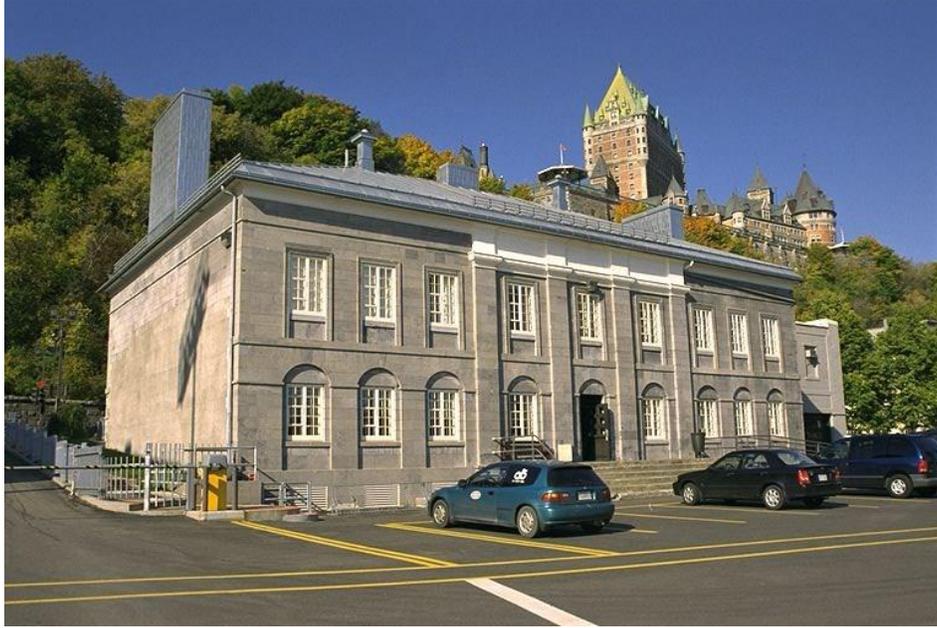
Deux mots sur l'éboulement de 1889. Après plusieurs jours de pluie, une partie du Cap se détache en début de soirée et écrase sept maisons, tuant entre 40 et 50 personnes (hélas, les sources varient), âgées de deux semaines à 80 ans, majoritairement des Irlandais. L'éboulement est survenu un peu plus loin vers le sud, au-delà du bâtiment actuel de la Garde côtière. Avant la création du boulevard Champlain, la rue du Petit-Champlain se poursuivait au pied du Cap, au bord du fleuve, à quelques mètres à peine de ce bâtiment.



Empruntons la ruelle du Magasin du Roi, devenu escalier, vers le boulevard Champlain. On dit « ruelle » parce que, évidemment, le chemin passait entre des bâtiments, qui se retrouveraient aujourd’hui en partie dans le boulevard, et qui ont disparu.

La douane anglaise

On a déjà évoqué la semaine dernière, en partie ou en totalité plantées dans ce boulevard, la halle du Marché Champlain, qui se trouverait dans le virage au bout du boulevard devant la Maison Chevalier, puis la *kingswarehouse*, puis la douane anglaise. Nous y voilà.



La douane, c'est le bâtiment en pierre taillée, là à votre droite, rendu insignifiant par la proximité du boulevard et les clôtures. Le bâtiment a été construit en 1830 au bord de l'eau, sur l'ancienne forge du chantier naval du roi de France. Belle façade néo-classique sur le fleuve. Son concepteur, l'architecte british Henry Musgrave Blaiklock, est aussi le concepteur de l'ancien temple anglican Holy Trinity of Ease (1825) de la rue St-Stanislas, en bas de la rue Saint-Jean, aujourd'hui Théâtre du Conservatoire. Même austère néo-classicisme anglais. On dit que les caves voûtées de ce bâtiment auraient servi de prison pour les débardeurs et matelots récalcitrants. Le bâtiment est classé monument historique national du Canada, mais regardez bien la photo, car un gardien appliqué ne vous autorisera pas à vous faufiler pour voir sa superbe façade.

On se rend au feu de circulation au pied de l'escalier du Chantier du Roy. Il y a toujours des conductrices en retard et des conducteurs voyeurs, alors, attention ! Allez jusqu'aux environs de la guérite du stationnement. Vous aurez ainsi marché dans la *kingswarehouse*. Vous êtes déjà entrés dans la halle du Marché Champlain.



Les façades du boulevard Champlain

Maintenant, voyez l'enfilade des façades du boulevard. Pouvez-vous visualiser l'ensemble de ces façades... placardées ou murées de brique ? Pas toutes, mais presque. Du contreplaqué partout. De la brique brune partout. Les seules ouvertures non bouchées au rez-de-chaussée étaient devenues des stationnements publics. Voilà où nous en étions dans les années 1970-85. Merci messieurs Gerry Paris et Jacques De Blois qui avez ressuscité ces bâtiments. Depuis Oclan jusqu'à l'escalier du Cul-de-Sac, c'était l'usine Perfection Corset abandonnée en 1970. Sur le toit du bâtiment à l'enseigne du Cochon Dingue, où vous voyez la petite affiche *Depuis 1979* (eh oui, le Cochon Dingue a 40 ans), se dressait une pub géante installée au-dessus des lucarnes : *Rose-Marie*, la plus vendeuse des *brassiers girdles and corselettes* de la Perfection Corset. Son slogan: *Sold by better stores from coast to coast.*



Je vous invite à admirer en particulier le bâtiment à l'adresse 38-42, où le Cochon Dingue, pratiquant la stratégie de Simon's dans la côte de la Fabrique, est en train de s'étendre. Le bâtiment en brique d'Écosse a été construit en 1859 pour Abraham Joseph comme bâtiment d'habitation avec services ou commerces au rez-de-chaussée. Sa façade illustre superbement le nouveau courant architectural des édifices au milieu du XIX^e. Cette façade est dessinée par l'architecte Peachy : retenez bien ce nom, il va revenir souvent, Joseph-Ferdinand Peachy. Vous allez reconnaître tout de suite son style quand on va contourner l'édifice Thibodeau, sur la Place de Paris. Voyez les bandeaux de pierre qui traversent toute la façade, soutenant les fenêtres à deux battants en arc surbaissé, voyez la corniche avec ses consoles en volute, voyez les linteaux usinés en fonte. Ces linteaux ne vous rappellent-ils pas le Clarendon, construit à la même époque ? Et le

bâtiment de la rue Saint-Jean où loge la boutique Bedo, dans l'ancienne Caisse d'économie ? Vous avez le droit de ne pas aimer l'étage ajouté en retrait. Il est là depuis 1924. À la fin du XIX^e, l'édifice était devenu un élégant hôtel. Puis, ce fut la Perfection Corset.

Amusez-vous à comparer les façades des autres bâtiments du boulevard et essayez de les dater. Vous allez apprécier cet exercice. D'où vous êtes, vous voyez bien le décalage, le léger retrait de la maison Gabriel-Chartier en rose.

Il ne faut pas perdre de vue le contexte de la construction de ces bâtiments avec façade sur le boulevard Champlain. D'abord, au XIX^e, on se déplace à pied. Tout le monde n'a pas un cheval et l'on ne peut aller partout pour tout en carrosse. Puis les développements industriels font pression sur l'habitation. Les grands événements politiques et militaires commandent aussi. Il s'ensuit une densification de la population. On ajoute des étages aux maisons. Et ainsi de suite.



À l'origine, le chemin de la Fontaine Champlain sinuait au bord du cul-de-sac. Puis on a bâti des deux côtés du chemin. Puis la douane s'est installée. Puis la *kingswarehouse*, puis le Marché Champlain, puis le port se vide au profit de Montréal dans les années 1860-70, puis c'est le terminus du tramway hippomobile, puis la gare du chemin de fer, etc. Aucune politique d'urbanisme. Aucune politique ne protège les maisons anciennes. À travers tous ces changements, les bâtiments de la rue du Petit-Champlain sont détournés vers la nouvelle vie, qui se déploie sur les nouveaux quais, donc façades sur le boulevard Champlain. Et, entre les cordonniers, dentellières, barbiers et autres petits commerces, la rue du Petit-Champlain voit croître les tavernes, hôtels et entrepôts qui vont la phagocyter, l'étrangler. La petite rue Champlain devient de plus en plus une ruelle. La douane va déménager. Le marché Champlain va fermer au début du XX^e siècle. La gare va disparaître. La rue Dalhousie va se développer. La *kingswarehouse* va passer au feu. Qui voudra encore vivre dans la petite rue Champlain ?

Le salut viendra de la restauration de la Maison Chevalier à la fin des années '50, puis de la Place royale dans les années '70. La résurrection de la petite rue Champlain viendra des artisans du milieu des années '70, résolus d'y vivre et de la faire revivre.

La rue du Petit-Champlain : suite et fin

Retraversons le boulevard Champlain, au même feu de circulation. Attention, les automobilistes ne sont pas différents de ceux de tout à l'heure. Il est au téléphone. Elle vérifie son maquillage. Attention !

Pour celles et ceux qui auraient une petite urgence, il y a des toilettes publiques au n° 64. Je vous attends cinq minutes.

Juste à côté, Marois vend de bien beaux cache-visage pour hommes.

On monte l'escalier du Chantier-du-Roi. Directement devant nous, le Théâtre Petit-Champlain.

L'histoire du lieu est intéressante. Son premier propriétaire, dès 1656, est Simon Denys de la Trinité. Il a une terre en haute-ville, dans la zone de la rue Saint-Denis actuelle. Le Cavalier-du-Moulin, au bout de Mont-Carmel, c'était son moulin. Et il s'est fait concéder plein d'autres espaces sur Petit-Champlain, sur Sous-le-Fort et ailleurs. Son lot fait un arpent de largeur. Il a été fractionné très tôt en trois lots. Les maisons construites en pierre après l'incendie de 1682 sont occupées successivement par un serrurier, un sergent, un maçon, un menuisier, un capitaine de navire, un cabaretier, un forgeron, un tailleur, un cordonnier, la Hossak & Co Grocery, le quincaillier Jos Lemieux, pour en nommer quelques-uns. À la suite d'un incendie dans les années 1920 à la quincaillerie Lemieux, on ajoute un étage en briques sur les deux étages en pierre, et les lieux deviennent entrepôt. L'entrepôt inoccupé en 1968 est acquis par le Théâtre du Calumet, qui fera faillite. De Blois parle plutôt du Palladium. L'édifice à l'abandon est acquis en 1976 par Gérard Paris, qui travaillera avec l'architecte De Blois à la création du Théâtre Petit-Champlain. Si vous êtes sensibles à l'architecture, vous noterez l'émergence d'un corbeau à la jonction des bâtiments amalgamés, en face du n° 73, qui rappelle les bâtiments anciens dont il ne reste que les murs invisibles. La façade du théâtre qui donne sur le parc Félix-Leclerc est évidemment une construction des années 1980.

Le duo Paris/De Blois a beaucoup rêvé d'un parc au cœur du Petit-Champlain, où les artisans-résidents se retrouveraient, où leurs enfants pourraient jouer, avec une allée de pétanque. Or il y avait dans ce parc Félix-Leclerc un très inquiétant bâtiment de 5-6 étages, avec structure en bois, emballé de tôle noire, un *nic à feu* qui menaçait tout le quartier. Et un plus petit bâtiment attaché à cet entrepôt, mais aussi au Lapin Sauté. Offre d'achat, négociation, expropriation, tribunal et, finalement, achat de gré à gré en 1979. Et voilà le parc.

Le Lapin Sauté, au n° 52, s'est établi dans une maison construite pour David Douglass vers 1820 dans la tradition architecturale québécoise. Le premier propriétaire du lot était Philippe Gaultier de Comporté en 1672. Après la Guerre de la Conquête, l'habitation qui s'y trouvait ayant été totalement

détruite, elle avait été remplacée par un hangar en bois jusqu'à son acquisition par Douglass. Ont succédé à Douglass des médecins de père en fils, les célèbres Drs Allsopp. Dans son ouvrage, De Blois la nomme Maison Labadie. Le Répertoire du patrimoine bâti de la ville n'identifie pas de Labadie dans la chaîne des titres de ce bâtiment. Gerry Paris et l'architecte De Blois y planifiaient un café-terrasse-bistro, qu'ils nommaient déjà La Yole. La blonde de Gerry s'appelait Yolande...

La maison voisine, n° 48, sur le même lot de Gaultier de Comporté, nous vient de l'aubergiste Robert Foucher dit St-Aubin qui la fait construire en 1725. Évidemment, le toit mansardé ne peut pas être antérieur à la fin du XIX^e.

Au 37, une plaque identifie la Maison Amiot, qui remonterait à 1673. Mais la maison d'Amiot a été reconstruite en 1803 quand Michel Lecours en a fait l'acquisition. C'est la maison de Lecours qu'on voit aujourd'hui, pas vraiment celle d'Amiot. Voyez les tirants, et ceux de la maison voisine, n° 35. Vous en avez vu beaucoup d'autres tirants sous différentes formes dans le parcours. Ils sont vissés dans la poutre horizontale pour retenir le mur, pour l'empêcher d'ouvrir.

Lisez la plaque du n° 38 qui relate sommairement la vie aventureuse des frères Pierre et Gabriel LeMieux.

À l'angle de la rue Sous-le-Fort, le premier bâtiment, le croiriez-vous, a été une brasserie. Nous en parlerons dans notre prochaine énigme, quand nous serons dans la rue Sous-le-Fort.

La rue du Petit-Champlain nous amène à l'escalier Casse-cou. Longue histoire, que nous rattacherons à la Côte-de-la-Montagne, dernier épisode de notre série d'énigmes en Basse-Ville de Québec.

Au moment de quitter la rue du Petit-Champlain, les bras chargés de jolis sacs, méditons ces lignes du *Rêve du Petit-Champlain* : « La restauration respecte toutes les traces du temps. Elle ne privilégie pas une époque en particulier, ni un état complet, pas plus qu'elle ne favorise l'unité

stylistique. » (p. 39). On y reviendra quand nous nous retrouverons à la Place Royale, qui n'a pas pratiqué la même philosophie.



Mais nous ne nous quitterons pas aujourd'hui sans saluer notre grand héros Louis Jolliet. L'épaisseur des murs de sa maison nous aide à comprendre pourquoi elle est encore debout depuis 1683. En 1879, mister Griffith y a installé son ascenseur à vapeur, qu'on a converti à l'électricité en 1907. Le funiculaire actuel est moins traumatisant... Un ascenseur dans la maison de Jolliet, mouais ! On peut peut-être s'en consoler en imaginant la situation comme un hommage à ce grand aventurier, ce grand homme. Le Mississippi à la recherche de la mer Vermeille. La Baie d'Hudson en canot, à travers le Piékouagami, le Mistassini. Premier organiste de la cathédrale. Premier hydrographe du Canada. Disparu à l'été 1700 en se rendant dans ses seigneuries de l'île d'Anticosti ou de Mingan. Avez-vous lu le très beau livre d'Alain Grandbois, [Né à Québec](#) ? Allez, mettez ça en haut de votre liste de lectures. La pandémie COVID-19 vous empêche d'aller descendre le Mississippi, mais vous pourriez peut-être aller à sa recherche entre les îles de Mingan et d'Anticosti...

Références

Sur papier : Jacques De Blois, [*Le Rêve du Petit-Champlain*](#).

Sur la Toile :

- Encyclopédie du Patrimoine culturel de l'Amérique française : [Quartier Petit-Champlain à Québec](#) ;
- Commission de la Capitale Nationale [Circuit des Fresques](#) ;
- Ville de Québec, Guide technique n° 8 [Les crépis et les enduits](#) d'abord paru sur papier ;
- Ville de Québec, [Répertoire du patrimoine bâti](#).

Guide virtuel : **Jacques Bachand**

Le 29 septembre 2020

© Jacques Bachand – Tous droits réservés